

# Pour le prêt gratuit dans les bibliothèques

Auteurs, professionnels de l'édition, libraires et bibliothécaires, nous réaffirmons ensemble notre attachement au prêt gratuit dans les bibliothèques publiques. Pour ce motif élémentaire : sans elles, nombre d'entre nous n'aurait jamais lu, ni trouvé leur voie dans les métiers du Livre. Nous exprimons aussi par là notre fidélité à l'effort d'alphabetisation laïque et à l'expérience des Bourses du travail qui contribueront à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle à développer des lieux de libre accès aux cultures livresques sous cette simple appellation : « bibliothèques pour tous ». Aujourd'hui comme hier, nous nous sentons fidèles à ce principe : la gratuité est un service que la collectivité se rend à elle-même.

Le succès grandissant des bibliothèques auprès d'un public souvent jeune et majoritairement peu argenté nous paraît la meilleure réponse aux prophètes de malheur qui rêvent à voix haute de la fin de l'ère Gutenberg. On s'étonne donc de voir le Syndicat national de l'édition et la Société des gens de lettres envoyer une adresse au ministre de la Culture dont le ton général tend à présenter l'accroissement du nombre d'emprunts en bibliothèques sous ce seul aspect négatif : les auteurs seraient spoliés de leurs droits. Pas un seul mot pour se réjouir de la popularité maintenue de la lecture. En lieu et place, une attaque, rédigée en termes procéduriers, contre la gratuité d'un des derniers services municipaux rescapés de la privatisation.

À en croire cette lettre ouverte, les écrivains ne bénéficieraient pas de la « moindre rémunération ». C'est oublier que les bibliothèques font d'abord l'acquisition des ouvrages du catalogue (souvent en plusieurs exemplaires). Quant à payer chaque auteur à proportion des sorties de ses œuvres hors des rayons, certains peuvent en défendre l'idée, mais pourquoi privilégier la taxation des usagers et remettre à l'ordre du jour ce vieil adage : « On ne prête qu'aux riches » ?

Enfin, notons que si la lettre ouverte de la SGDL et du SNE accuse de « contrefaçon » les bibliothèques publiques, elle passe sous silence d'autres périls, autrement plus inquiétants pour l'avenir des librairies de quartier, des petits et moyens éditeurs indépendants et des écrivains peu lucratifs. Et pourtant, il y aurait beaucoup à dire sur les centrales d'achat en hypermarchés et ailleurs, sur l'homogénéisation des politiques d'acquisition en bibliothèque, sur le jeu des marges consenties aux libraires, sur la quote-part du diffuseur-distributeur, sur la précarité sociale des intermittents sans statut que sont les auteurs, sur l'OPA agressive des promoteurs du e-book contre le « support-papier », sur la concentration de l'édition aux mains de deux groupes monopolistiques, etc.

D'où notre conviction répétée que les professionnels se tromperaient d'ennemis en s'en prenant aux amateurs de livres, quels qu'ils soient.

Si vous souhaitez vous associer à cet appel, vous pouvez transmettre vos nom, prénom et profession aux adresses suivantes :

« Pour le prêt gratuit », c/o Librairie Le Point du jour, 58 rue Gay-Lussac, 75005 Paris  
e-mail : pretragat@yahoo.fr

## Liste des premiers signataires

- **Métiers du Livre** : AJAME Charlotte, attachée de presse - AKKOUCHE Marianne, bibliothécaire - AKKOUCHE Mouloud, écrivain - ALEXAKIS Dimitris, lecteur-correcteur - ALEXAKIS Vassilis, écrivain - ANDERSSON Nils, ancien éditeur - AUDOUARD Antoine, écrivain, éditeur - BALLESTERO Alicia, documentaliste - BALLESTERO Catherine, traductrice - BASTID Jean-Pierre, écrivain - BATTISTI Cesare, écrivain - BAUDOUIN Thierry, sociologue - BAUR Dominique, nouvelliste - BÉHAR Jean-Claude, éditeur (éd. Autrement) - BELROSE Xavier, responsable commercial (éd. Le Serpent à Plumes) - BENACQUISTA Tonino, écrivain - BENASAYAG Miguel, écrivain - BENCHETRIT André, écrivain - BERGER John, écrivain - BERNARDI Laure, traductrice - BITTON Jean-Luc, écrivain - BLAISE Françoise, éditrice - BLONDEAU Olivier, écrivain - BOBULESCO Patrick, libraire (Le Point du jour, Paris 5<sup>e</sup>) - BON François, écrivain - BONIN Tania, correctrice - BOSQUET Françoise, lectrice-correctrice - BOUIN Yves-Jacques, écrivain - BOULANGEOT Colette, correctrice - BOURGUIGNON Anne, directrice littéraire (éd. Arléa) - BOUVET Patrick, écrivain - BOUVIER Claire, documentaliste - CAHUZAC Patrick, écrivain - CALMUS Marie-Claire, essayiste et poète - CAMBIER Vincent, correcteur - CANDELA Renée, libraire (Equipages, Paris 20<sup>e</sup>) - CAPRON Tania, éditrice (éd. Le Serpent à Plumes) - CARPENTIER Gilles, écrivain - CARPENTIER Joëlle, bibliothécaire - CHARTIER Aude, secrétaire d'édition - CHÉRER Sophie, écrivain - CHEVRIER Roselyne, bibliothécaire - CHOURAKI Bernard, écrivain - CLÉMENT Marie-Hélène, directrice de collection - COLLIN Michèle, sociologue -

CUSSET Catherine, écrivain - DAENINCKX Didier, écrivain - DAGUET Pierre, libraire (Équipages, Paris 20<sup>e</sup>) - DANIEL Nadia, éditrice (éd. L'Inédite) - DANIEL Véronique, correctrice - DE BRUNHOFF Suzanne, écrivain - DE LA FOURNIÈRE Christiane, correctrice - DECAM Louis, secrétaire d'édition - DELOUCHE Hervé, écrivain - DELPEUCH Jacques, retraité de l'édition - DELTEIL Gérard, écrivain - DESPLECHIN Marie, écrivain - DESTREMAU Lionel, assistant d'édition - DEYROLLE François-Marie, directeur du Centre Régional du Livre de Franche-Comté - DIAZ Philippe, bibliothécaire - DOR Amélie, coordinatrice de l'émission Droit d'Auteurs - DOUYÈRE Olivier, écrivain - DUMONT Michaël, éditeur - DUMORTIER David, écrivain - EMBARECK Michel, écrivain - EMERY Marjolaine, représentante d'édition - ÉNON Ève, comptable - FAUROBERT Marianne, conseiller littéraire de l'émission Droit d'Auteurs - FEJTO François, écrivain - FERENCZI Georges, éditeur - FERNEY Frédéric, journaliste, présentateur de l'émission Droit d'Auteurs - FÉRON Jean, poète - FERRIEUX Anne-Marie, attachée de presse - FLASSCH Sandrine, correctrice - GAILLIOT Jean-Hubert, écrivain, éditeur (éd. Tristram) - GAITA Michaël, libraire (Le Chemin des philosophes, Paris 5<sup>e</sup>) - GALLAND Jean-François, libraire (L'Atelier, Paris 20<sup>e</sup>) - GANACHAUD Christian, écrivain - GANGLOFF Sylvie, chercheur - GIAFFERI Marie-Agnès, documentaliste - GIBERT-GUERBER Marc, photographe - GORRET Denis, libraire (L'Humeur vagabonde, Paris 18<sup>e</sup>) - GUILLOTTEAU Laurent, chercheur intermittent - HÉBERT Jean-Paul, économiste (EHESS) - HELD Claude, écrivain - HELD Jacqueline, écrivain - HORDÉ Christophe, diffuseur en bibliothèque de petites maisons d'éditions - HURST Jean-Louis, auteur - JAMET Thierry, éditeur - JEANNE Nadine, correctrice - JEWAD Kais, libraire (Alpha-béta, Paris 5<sup>e</sup>) - JOURDANA Pascal, éditeur - JOURNE Venance, chercheur (CNRS) - KHEIR Élie, chercheur (EHESS) - LACLAVETINE Jean-Marie, éditeur, écrivain - LANDRY Bernard, écrivain - LAVACQUERIE François-George, traducteur - LAZZARATO Maurizio, philosophe - LE MENESTREL Sophie, attachée de presse - LECOINTRE Sabine, correctrice - LECOUVREUR Gabriel, personnage - LEDARD Delphine, secrétaire d'édition - LEGUEM Georgia, bibliothécaire - LEGUEURLIER Anna, scénariste - LEGUIGAN Yann, documentaliste - LEMERLE Sophie, correctrice - LEROY Cendrine, éditeur - LEDARD Delphine, secrétaire d'édition - LEVEN Francine, libraire (Aux livres d'ans tant, Paris 15<sup>e</sup>) - LEVY Catherine, sociologue - LORTHOLARY Bernard, traducteur, éditeur - LORTHOLARY Jeanne, traductrice - LOUYS Delphine, correctrice - LUTZ Claude, éditions Circo (Belfort) - MAFFRE Annick, documentaliste - MAGAUD Marie-Pierre, correctrice - MAGNAN Pierre, écrivain - MARREY Bernard, éditeur (éd. du Linetau) - MARTIGNY Sylvie, éditrice (éd. Tristram) - MATTIOLI Angélique, bibliothécaire - MAULPOIX Jean-Michel, poète - MAUROC Daniel, écrivain, traducteur - MÉDIONI Richard, maquette - MEJDJOUB Sophie, lectrice-correctrice - MÉLINAND Gérard, imprimeur - MENVOYER Alain, correcteur - MERLE Jean-François, écrivain - MICHEL Anne, éditrice - MICHEL Olivier, libraire (L'Humeur vagabonde, Paris 18<sup>e</sup>) - MINICHELLA Frédéric, correcteur - MIZON Nicole, correctrice - MONTICELLI Raphaël, écrivain - MORA Raoul, libraire (Envie de lire, Ivry-sur-Seine) - MOREAU Marcel, écrivain - MOREAU Nathalie, correctrice - MORNEAU Jean-Hugues, directeur de médiathèque - NAVARRO Emma, libraire (L'Écume des pages, Paris 6<sup>e</sup>) - NEGRI Toni, philosophe - NICOGLOSSIAN Wilfried, correcteur - NOËL Yann, libraire (L'Harmattan, Paris 5<sup>e</sup>) - OPEL Jean-Hugues, écrivain - ORIOL-BOYER Claudette, directrice de revue - PAGÈS Yves, écrivain - PAPHATHÉODOROU Aris, graphiste - PARFENOV Michel, éditeur, traducteur - PARRAUD Brigitte, bibliothécaire - PATRICE, dessinateur - PETIT Philippe, écrivain - PHAN-VAN Jean-Louis, employé de médiathèque - PIERRON Florence, bibliothécaire - PLATIER Jean-Michel, éditions Bérénice - PORTE Françoise, bibliothécaire - POUY Jean-Bernard, écrivain - PRILLEUX Frédéric, écrivain et bibliothécaire (Médiathèque de l'ic, Pordic) - QUADRUPPANI Serge, écrivain, traducteur - QUERRIEN Anne, sociologue - RAJSFUS Maurice, écrivain - RAYNAL Patrick, écrivain - REVEL Judith, philosophe - RODA-GIL Étienne, écrivain-parolier - RODIER Olivier, correcteur - ROY Maryse, documentaliste - RUBIN Caroline, bibliothécaire - RUPPLI-COURSANGE Mireille, écrivain - SALES Michèle, bibliothécaire - SALVAYRE Lydie, écrivain - SAQUET Frédéric, employé de médiathèque - SCHEURER Bernd, libraire (Fenêtre sur l'Asie, Paris 5<sup>e</sup>) - SÉONNET Michel, écrivain - SIGAUD Dominique, écrivain - SIMEONE Bernard, écrivain, traducteur - SMITH Philippe, libraire (L'occasion d'un livre, Paris 10<sup>e</sup>) - SPIANTI Christine, auteur - SORRET-CARDOZE Laure, opératrice de saisie - STARASELSKI Valère, écrivain - TEVANIAN Pierre, philosophe - THIBAUD François, écrivain - TISSOT Sylvie, chercheur - TREPP Marie-Laure, correctrice - VALLETTE (revue) - VALENSI Michel, traducteur, éditeur (éd. de l'Éclat) - VALISA Silvia, assistante de presse - VALLERTI Serge, écrivain - VECTEN Blainde, libraire (Librairie, Paris 11<sup>e</sup>) - VIALLE Franck, écrivain - VIART Dominique, éditeur - VIEL Tanguy, écrivain - VIVIAN Arnaud, journaliste, écrivain - WALLET Bernard, éditeur...

- **Et aussi...** : ANDRÉ Jeanne, interprète français-chinois - ANDRÉ Rodolphe, enseignant - AUBOURG Laurent, informaticien - BARRANGER Jean-Luc, directeur de projet Internet - BENLABED Olivier, employé - BERGER Olivier, ingénieur informaticien - BEUVAIN Thierry - BOURGUET Marcus, concepteur de jeux vidéo - BOUTEILLE Thierry, informaticien - CHEVALOT Romain - D'HALLVILLEE Christophe, réalisateur - DUROX Laurent, Rmiste - ÉLECTROMÉNAGER, duo électronique - ÉLORE, plasticienne-photographe - ÉNON Simone, retraitée - FREIXE Alain - GANGLOFF Sylvie, chercheur - GUÉRIN Jacques, sociologue - HANNA Walid - ITURRALDE Xavier, enseignant - LANGLET Irène, maître de conférences - LEDRU David, informaticien - LOPEZ Miguel, étudiant - LOUIS Claire, professeur d'arts plastiques - LUPI Bernard et Michèle - MANGEOT Philippe, enseignant - MARPAUX Céline, professeur des écoles - MARPAUX Isabelle, enseignante - MATHIEU Christophe, informaticien - MESGUEN Jean-José, enseignant - MIEL Pascale et Mick, enseignants - OTTELLO Christophe, enseignant - PARES Béline, responsable de formation - PAUL-GUERS Cendrine, enseignante - PEDERSEN Allan - POTHIER Joël, maître de conférence - POULAIN Véronique, enseignante - RAPIN Thomas, enseignant - Roxane - SAINTIN Thibaud, enseignant - SASSIN Jean-Christophe, agent des impôts - SASSIN Patricia, laboratoire de glaciologie et de géophysique de l'environnement (Grenoble) - SÉCHER Anne, travailleur social - TRIQUE Roland, informaticien - VERDEYROUT Pierre, enseignant...

**CHRONIQUES** BARTHET / BERTRAND / BLANCHARD / CARRÈRE / DELECROIX / LECLAIR / PERINET / POLET /  
ROUBAUDI / CLEMENTE-RUIZ / SAGALOVITSCH / DE SINETY / PAUL-BONCOUR / TAVARD / VINCLAIR **NOUVELLES**  
ALIKVAZOVIC / AL-E AHMAD / KEITH CHESTERTON / MILLOIS / FERCAK / LAFITTE / THIRION **THÉMATIQUE**  
GAULTIER / LOSFELD / BERREBY / ANDERSON / PAGÈS

# DÉCAPAGE



**REVUE LITTÉRAIRE**  
ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE

**VOLUME 39**  
ÉTÉ 2009

# YVES PAGÈS

ÉDITEUR CHEZ VERTICALES



**Dès mon plus jeune âge, je savais que** mes difficultés en orthographe me condamnaient à être très en dessous de la moyenne dans ma propre langue et donc inapte à ce métier barbaresque d'*édithateur* (sic).

**Au début, je me souviens,** vers 1998, je traînais mon diable de la rue Visconti à la rue de L'Université pour aller poster des sacs entiers de Services de Presse, en espérant un retour à l'envoyeur sous forme d'articles élogieux pour Verticales déjà, cette nouvelle petite maison littéraire – mon cachet de la poste faisant foi, enfin ça dépendait des fois.

**J'ai été très heureux de** rencontrer au hasard de mes polyvalences éditoriales, par extraordinaire et dans le désordre pas mal de grosses têtes pas molles du tout, autrement dit des aîné(e)s qui aiment transmettre leur savoir, chose rare dans cette génération : Raphaël Sorin, Raoul Vaneigem, Jean Delabroy, Lefred-Thouron, Jean-Luc Hennig, Jacques Vallet, Gabrielle Wittkop, Crisélidis Réal, Philippe Raulet, et bien sûr Bernard Wallet, mon premier éditeur et néanmoins ami de vingt ans.

**A SUIVRE** PAGE 43

## GÉRARD BERRÉBY

FONDATEUR DES ÉDITIONS ALLIA

**Le métier que j'aurais pu exercer si je n'avais pas été éditeur.**

Gigolo.

**Celui que j'ai quand même dû faire en attendant mon tour...**

Gigolo.

**L'éditeur qui aura marqué ma carrière.**

Toto.

**L'esprit de ma maison.**

No future & Future now.

**La lettre de refus que je regrette.**

Toutes.

**Une rencontre ratée avec un écrivain...**

Restif de la Bretonne.

**Le travail sur les manuscrits.**

On le fait aujourd'hui et on l'oublie le lendemain.

**Trois auteurs de maisons concurrentes que je recommande autant que les miens.**

Dan Brown, Paulo Coelho, Marc Levy.

**Après moi...**

La montée des eaux.

**Un conseil pour les plumitifs de Perros-Guirec (juste avant l'envoi d'un manuscrit par la Poste).**

Lisez d'abord Ernest Renan.



« Notre métier ? C'est d'abord le courage de refuser ! »

Bernard Grasset (1881-1955), dans *La chose littéraire*.

SUITE DE LA PAGE 42

**Avec le succès de** *On n'est pas là pour disparaître* de Olivia Rosenthal, j'ai compris *a posteriori* ce qu'était une politique d'auteur, expression un peu solennelle, qui en l'occurrence signifie quelque chose, devoir attendre le sixième livre pour atteindre le septième ciel du succès.

**Oh, évidemment, comme tous mes confrères, je regrette** de n'avoir pas découvert en toute première exclusivité les haïku de Héraclite, les sonnets enfiévrés de Louise Labbé, le *Moravagine* de Blaise Cendrars, un roman totalement inédit de Witold Gombrowicz et le manuscrit inachevé de Gilles Deleuze sur la pensée de Marx.

**Avec mes auteurs, je suis** souvent là, enfin j'espère.

**Et surtout, jamais je ne publierai** l'avant-dernier prochain prix Goncourt.

**N'oublions pas que je ne serai pas là sans** Monique Cahen (une éditrice historique du Seuil) qui m'a longtemps conseillé, Michelle Perrot (une historienne qui m'a aidé à publier ma thèse sur L.-F. Céline) et Bernard Wallet le fondateur des éditions Verticales qui a malheureusement décidé de partir à la retraite.

**Quand, même, entre nous, le dernier livre de** Christine Angot **est vraiment** d'un mauvais rapport qualité/prix en solde net ventes après crédit sans revolving de l'à-valoir à plusieurs zéro et retour libraire à la case départ.

**Mais tout ceci, on le sait bien** n'est que buée et poussières de ventes.

**Bon c'est pas le tout, mais** j'ai une dizaine de manuscrits à refuser avant 19 heures, dix post-it de gens à rappeler en «urgence» et quelques clopes à fumer sur le trottoir, en discutant boulot avec mes deux complices verticaliennes Jeanne Guyon et Etainn Zwer.

**Merci, et** à la revoyure en septembre 2009, avec deux premiers romans qui nous sont arrivés, sans lettre de recommandation ni buzz germano-potin, juste par voie postale, l'un mis sous enveloppe kraft à Grenoble (*Autoportrait bleu* de Noemi Lefebvre) et l'autre sous armature cartonnée à Lyon (*Un homme louche* de François Beaune).

## \* YVES PAGÈS

AUTEUR D'ESSAIS (AU SEUIL) ET DE ROMANS (JULLIARD, VERTICALES...) YVES PAGÈS  
EST ÉDITEUR AUX ÉDITIONS VERTICALES FONDÉES PAR BERNARD WALLET.

## DU CÔTÉ DES ÉCRIVAINS ET DES AUTEURS

OLIVIER ROLIN

### "le livre, arme d'instruction subtile"

Il y a une guerre mondiale contre le livre. C'est une des guerres du XXI<sup>e</sup> siècle (le XX<sup>e</sup> avait déjà bien commencé les opérations). Le livre n'est pas une arme de destruction massive, c'est une arme d'instruction subtile : trop dangereux, ça, inadmissible, tous les pouvoirs sont d'accord pour en finir avec cette séduisante, cette imprévisible menace. Tous ceux que tout le reste oppose, ayatollahs, barbus, dictateurs de tout poil et de toutes moustaches (les dictateurs ont presque toujours des moustaches, c'est un fait), adoreurs bien rasés et rasants du marché, chacun y va de son côté. Les uns brûlent, les autres forment, standardisent. Ici, ce ne sont pas les fatwas, les partis unifiés ni les régiments blindés qui attaquent le livre, mais ceux qui veulent en faire une industrie. Ils nous demandent de nous rendre ? Répondons-leur "merde", comme Cambronne : le plus beau mot de l'histoire de France selon Victor Hugo, qui s'y connaissait.

Dernier roman paru : *Tigre en papier* (Seuil).

JEAN-CHARLES MASSERA

### "étouffer la diffusion, appauvrir la création"

Cette fusion risque d'affecter l'édition des documents et des livres d'investigation : va-t-on encore pouvoir sortir des livres qui fragilisent les intérêts d'Hachette/VUP ? On risque de perdre une possibilité de contre-pouvoir. En ce qui concerne la littérature, le terrain est préparé : on est déjà dans une politique de rentabilité assez cynique, une littérature-produit, une volonté d'édition des livres faciles et sympas écrits par des auteurs sympas qui peuvent passer à la télé sans problème. La littérature exigeante est déjà absente de la télé, ce qui est une forme de censure. La seule façon dont cette fusion pourrait atteindre davantage la création, c'est par la diffusion : si les librairies indépendantes sont touchées, étouffées par les conditions économiques fixées par un groupe qui détient 80 % de la diffusion et 80 % de l'édition, rachetées, bref, si elles disparaissent. Une littérature exigeante disparaîtra pour ne laisser place qu'à une littérature formatée.

Dernier roman paru : *United Emmerdemments of New Order* (POL).

BERNARD COMMENT

### "au bon vu des puiss"

Osons le rapprochement : les États pas à passer outre les avis qui ne lui autrement ? La liberté ne dépend pas de supposer des qualités à Jean-Luc Lévesque qui peut avoir une largeur de vue, de la société et des équilibres qui doivent. Mais le problème est exactement le même de l'un ou de l'autre quand il est poussé dans ses seules mains. Comparaison ne vaut pas raison, mais le rapprochement est tentant : les USA sont une démocratie, oui, ils mettent en danger les équilibres du droit international ? Oui aussi. Voir leur façon de se présenter devant le Conseil de sécurité de l'ONU pour ne tenir compte de son avis qu'à condition qu'il corresponde à leur attente. Alors, il y a des égards, à certains moments, on s'assied à des tables de négociations, de discussions, on écoute les minoritaires, on les rassure, on ne tarit pas de promesses, on aimerait tant que tout se passe bien. Mais s'il faut passer en force ? Vous les verrez déployer la réalité de leurs élan, de leur impatience, de leur capacité à faire pression, à impressionner, car ils tiennent et tirent les fils, et il y a peu de courageux dans le domaine des lettres, comme il y en a peu dans le domaine du monde en général. Bien sûr, la liberté d'expression ne sera pas immédiatement menacée. Tout au plus sera-t-il difficile de publier une biographie critique des réels patrons, Lagardère et Junior, Pinault et Arnault, Bébérar – à moins que le si courageux Claude Durand ? mais non, il est si attentif aux intérêts de son groupe qu'il s'en était fait le publiciste à l'époque des offres d'achat. Oui, on aura toujours des alibis à exhiber pour la liberté d'expression, et d'impression. Mais la distribution. Oh, pas de problème, tant qu'ils le voudront bien. On nous l'assure, ils ont les meilleures intentions du monde. Les États-Unis aussi, qui ne manquent pas non plus de résolutions... Une position où l'on dépend du bon vouloir d'un puissant m'a toujours dégoûté, révolté. Je pensais que cette réaction caractérisait tout auteur. Le silence des écrivains, depuis plusieurs mois, me laisserait penser que je me suis trompé. La vanité gagne du terrain. La pagaille aussi.

Dernier roman paru : *Le Colloque des bustes* (Christian Bourgois).

YVES PAGÉS

### "l'utopie totalitaire du livre unique"

Ces groupes (Hachette et Vivendi) existent déjà, et ne fonctionnent déjà que dans une quête de rentabilité, sans aucun état d'âme ou intérêt pour la littérature, avec des éditeurs qui ont davantage une culture HEC qu'une culture littéraire : pour eux, un livre, c'est un concept, ça se fabrique avec une main pour l'écrire et un graphiste pour faire la couverture. Si Hachette et Vivendi fusionnent, ce sera la même chose, mais multiplié par deux : le même cynisme, amplifié. On fera de plus en plus de produits. L'un des autres effets de la concentration, c'est qu'on va arriver à



l'utopie totalitaire du livre unique : toutes les filiales du groupe sortent des livres sur les mêmes sujets – l'échec, la dépression, etc. –, sur les mêmes concepts. Et puis si Vivendi/Hachette prend 80 % des tables des librairies, les petites maisons d'édition n'auront plus de place pour exister. La censure sera une censure d'abord quantitative, qui rejillera évidemment sur la qualité de la littérature diffusée. La censure sera technique, donc insidieuse, les gens ne s'en rendront pas compte. Jérôme Lindon disait qu'on ne peut pas regretter les livres qui n'existent pas : les gens ne pourront pas regretter des livres qui ne se sont pas faits, ou se sont mal diffusés. Ils ne se rendront pas compte de ce que cette fusion leur retire.

Dernier roman paru : *Portraits crachés (Verticales/Minimals)*.

## AVIS D'ARTISTE

Yves Pagès  
écrivain et éditeur

"Le cycle d'hyperconcentration de l'édition arrive à son terme. Cela induit une homogénéisation des livres par clonage, sur fond de surproduction chronique. Mais cette tendance verra peut-être, à la périphérie, l'émergence de nouvelles formes de production créatrices. Les pouvoirs publics ont

pris acte de ces grandes manœuvres économiques (non sans avoir longtemps favorisé le monopole Lagardère, feu Hachette).

En revanche, sur la question du net et de la survie du "support papier", l'Etat fait preuve d'une technophilie suspecte, anticipant la disparition du livre pour mieux se débarrasser de tout "assistant" culturel. Un vieux fantasme d'autodafé virtuel... La tendance lourde est à la réduction des dépenses,

et j'ai l'impression qu'on saute sur le cheval de Troie d'internet pour supprimer ces aides si vitales pour nombre d'écrivains, de revues, d'éditeurs indépendants. Chez Verticales, un quart des auteurs seraient touchés dans leurs conditions d'existence par la réduction des bourses, ou l'abandon des lieux de résidence et de lecture-débat.

Mais l'inquiétude est encore plus grande, quand on songe que face à cette politique clairement dessinée par la droite, depuis longtemps méfiante vis-à-vis d'un milieu intellectuel supposé hostile, la gauche ne propose aucune politique culturelle alternative.

**Avec la majorité dans vingt régions**, c'était l'occasion d'inventer un nouveau modèle de rapport à la création, mais il n'en est rien ou presque (à l'exception paradoxale de l'Île-de-France). On assiste à une "involution copernicienne" où la gauche se met aussi à attendre un retour sur investissement, notamment électoral, des subsides accordés. La politique de Jack Lang liait l'événementiel "chic & toc" et le saupoudrage aux microstructures et aux projets associatifs. Aujourd'hui, la gauche ne privilégie plus que le spectaculaire quantitatif. Récemment, Patrice Chéreau et Ariane Mnouchkine ont dénoncé les effets désastreux de la diète budgétaire sur le spectacle vivant, soit, mais il y a cinq ans ils avaient méprisé le mouvement des intermittents qui exprimait pourtant haut et fort : **la création est au cœur du champ social**. La gauche réformiste devrait s'en préoccuper dès maintenant, sous peine de renforcer nos inquiétudes face au populisme anti-intellectualiste aujourd'hui à l'œuvre." Y. P.

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL  
Le classique pour tous !

“Ma poésie, ma Babel,  
c’est le bouche-à-oreille,  
des histoires usées par  
des bouches différentes.”

# Yves Pagès

*Ecrire, dit-il, c’est ne pas se laisser avaler par le texte des autres. Editer, c’est accepter meilleur que soi. Un tour de force quotidien pour cet agité du bouquin.*

Il l’avait promis. Il l’a fait. Pas de langue de bois. Yves Pagès, 45 ans, parle comme il veut, de ce qu’il veut. Il a la fougue enfantine, la voix virile, la tchatche percutante et... pas mal de convictions. Il les assène, les revendique. Tout y passe : la vie, la politique, son travail d’auteur et d’éditeur, le travail tout court, le cinéma, la littérature. En janvier, l’agitateur d’idées, incurable pourfendeur de clichés, a publié son huitième ouvrage, *Le Soi-disant*. Un roman qui lui ressemble, frénétique, coquin. Tout y passe aussi, la vie, la politique, le travail, le cinéma, la littérature. C’étaient les années 70, l’après-68, si décrié aujourd’hui. Yves Pagès, qui en vrai libertaire fit sa thèse sur Céline, sonne le branle-bas de combat. A bas le cynisme ! Vive l’insubordination intellectuelle !

**Vos livres sont publiés chez Verticales, maison d’édition appartenant à Gallimard et où vous êtes également éditeur. Cette double casquette ne vous gêne pas ?**

En 1990, j’ai envoyé mon premier manuscrit par la poste à Bernard Wallet, alors éditeur chez Denoël. Quand il a créé en 1997 les éditions Verticales, je l’ai suivi, tout bonnement.

Depuis cinq ans, j’y suis aussi éditeur. Bernard Wallet m’a mis le pied à l’étrier en me disant : « *Sens-toi libre.* » Etre auteur et éditeur, ce n’est pas contradictoire, l’un et l’autre travaillent sur l’écriture. Mais attention, être auteur et journaliste, là, rien ne va plus. Je ne serai jamais critique littéraire. Jamais ! La consanguinité est une des maladies de ce milieu, on hume les sujets à la mode, on pense réseau, on est en dehors du monde. Vu ma nature, je ne suis pas inquiet sur mon sort, je ne tomberai pas dans le panneau.

**Comment alliez-vous vos deux métiers ?**

Je suis un libertaire très discipliné, c’est ce qui me sauve. Le matin j’écris, l’après-midi je lis. Le danger, c’est de se laisser bouffer par les textes des autres. Ils impriment des choses en moi, parfois je me sens perclus de modèles, d’audaces qui me font perdre le nord, me gâchent mon propre univers. Donc, je prends le temps. Je n’écris pas un livre par an. Je m’octroie de longues plages de maturation, je laisse les choses se dessiner, ensuite j’entre – comme on dit – en écriture, six mois, un an. Editeur est par ailleurs un métier qui s’apprend sur le tas. C’est un long apprentissage. Le carnet d’adresses, les déjeuners



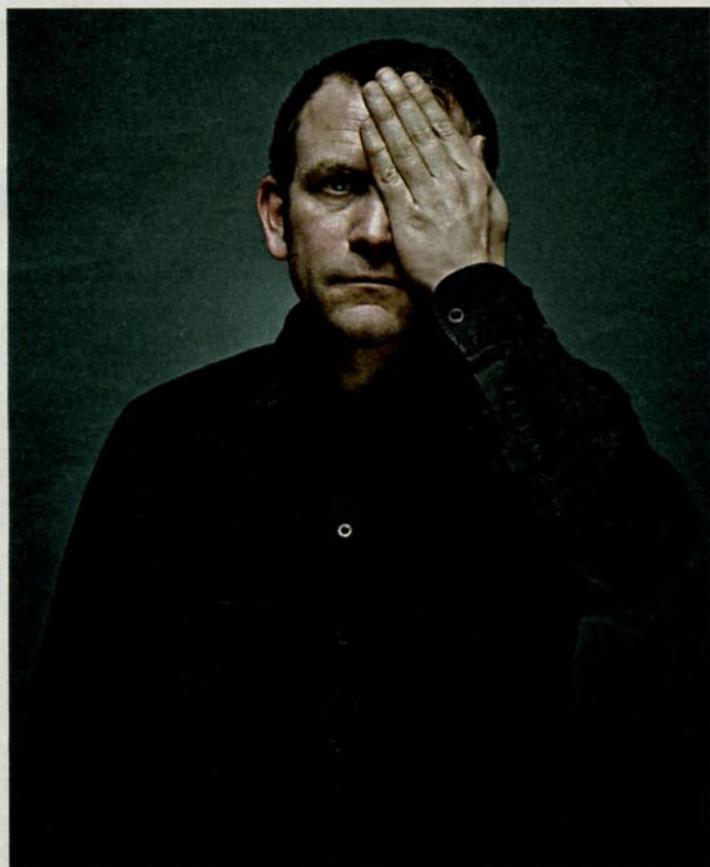
## L'ÉCRIVAIN ET ÉDITEUR YVES PAGÈS ENTRETIEN

en ville, les mondanités... tout cela, c'est du flan. Bernard Wallet m'a appris la générosité. Être éditeur, c'est avoir l'orgueil de s'intéresser à l'autre sans avoir envie de prendre le dessus sur son texte, sans vouloir y mettre son grain de sel, et en faisant abstraction de sa propre jalousie. Il faut apprendre à être zen, accepter meilleur que soi. Les doigts me brûlent toujours quand j'ouvre une enveloppe : « *C'est quoi ce truc ? Je n'ai jamais vu ça !* » Ainsi, nous avons publié Pierre Senges, Jean-Louis Magnan. Le coup du manuscrit envoyé par la poste, c'est mon motif de gloire. J'y crois puisque cela m'est arrivé et que ça arrive à d'autres.

**Vous cherchez le « jamais vu ça » ?**

Je cherche un parti pris, quel qu'il soit. Tu veux être oulipien ? Tu veux être lyrique ? Expérimental ? Faire de l'écriture blanche ou du roman historique ? OK, mais fais-le à fond. Sois toi-même. La marque de fabrique de Verticales, c'est : pas de marque. Je cherche un auteur qui invente sa forme pour y mettre son paquet. Peu importe le paquet. Je cherche un auteur qui se pose la question de la langue, de la structure, qu'il raconte ou pas une histoire, que ce soit social ou pas, intime ou pas. C'est quoi ton enveloppe ? Là, le paquet devient intéressant. Le paquet en vrac sur la table, non, c'est indécent, obscène. Si j'ouvre une porte et que je découvre quelqu'un à moitié nu, je referme la porte. Le sujet ne fait pas l'affaire, même le plus amoral, le plus transgressif. Notre seule exigence, c'est la forme, celle que l'on invente, celle qui travaille sur les nuances, les ambivalences, les complexités.

**Pagès l'éditeur : « Je cherche un parti pris. Tu veux être oulipien ? Tu veux être lyrique ? Faire de l'écriture blanche ou du roman historique ? OK, mais fais-le à fond. Sois toi-même. »**



### A lire

ffff **Le Soi-disant**, d'Yves Pagès, éd. Verticales, 296 p., 18,90 € (lire *Télérama* n° 3026).

### Quelle différence entre l'intime et l'obscène ?

Quand il est servi par une forme, une langue, l'intime est universel. Les gens ont leurs sales petits secrets – je dis ça sans mépris – et, chose étonnante, ils écrivent leur intimité

à coups de lieux communs. Ils ne se dépêtent pas de la langue dominante. Ils révèlent des choses troublantes, révoltantes avec la langue de ceux qui les oppressent. Ils sont incapables de forger leurs propres outils. Ça, c'est obscène.

### Comment travaillez-vous votre propre écriture ?

En bannissant l'émotion viscérale. Je veux mettre de la distance et laisser vibrer, presque imperceptiblement. Je ne suis pas mes personnages, mais leurs histoires me touchent de si près que ma tendance première est de crier, gueuler, pleurer, donc je m'oblige à calmer l'émotion, à inventer une langue pour donner du sens. J'ai horreur de la prise d'otage viscérale. Je n'aime pas voir les gens pleurer au cinéma. J'aime que l'on me donne à pleurer mais je ne marche pas si l'on veut me faire pleurer en me montrant des gens qui pleurent. Top départ ! A vous, pleurez ! C'est indigne. L'art, ce n'est pas ça ! J'ai une parade : mon « gueuloir ». Je lis à voix haute mes textes, et, à l'oreille, j'entends si le rythme est bon ou pas, si je suis lourdaud, didactique, ronflant. J'écris des romans, mais la forme roman m'emmerde ! Alors j'essaie de le mettre en crise, de le fracasser, tout en restant ce que je suis. Mais il y a une limite : si l'on casse tout, qu'on ne raconte plus rien, qu'il n'y a plus de personnages,

on pète la boussole et on est paumé, auteur comme lecteur. Je prends la forme roman pour y mettre de la poésie, la mienne, celle qui serait une Babel des langues. Je veux que l'on entende dans mon écriture toutes les langues : les slogans, la publicité, les injonctions administratives, les barbarismes, les lapsus, les malentendus, les quiproquos, les parlottes de bistrot. Je veux qu'on y entende cette langue qui circule, qui porte toutes les classes sociales, tous les corps, les visages, les souvenirs, les plaisirs, les déplaisirs. Ma poésie, ma Babel, c'est le bouche-à-oreille, des histoires usées par des bouches différentes. L'oralité va de l'individu au collectif, et le commun me concerne. Le sarcasme, le cynisme, très peu pour moi. Je veux que dans mon écriture résonne le monde. Il y a du politique dans ce que j'écris. J'exprime la complexité qui m'habite. Je traque la nuance, décortique les impulsions qui font ma vie. J'organise des correspondances, des variations. Je cerne les contradictions économiques, sociales en partant de moi et non pas de nulle part. Une fois encore, je vais de l'intime au collectif, et vice versa. Je fais la navette !

**Vous avez publié en 2000 *Petites Natures mortes au travail*, puis en 2003 *Portraits crachés*, des recueils de textes courts.**

**Vous vouliez sortir du roman, varier les genres ?**

Je m'interrogeais : comment parler des « petits autres » – les gens au boulot, bureaux, usines, supermarchés –, comment les intégrer dans mon univers poétique ? La forme fragmentaire est moins romanesque, et plus chorale. Ce ne sont pas des textes de fiction, mais des « docu-fictions », je joue sur le vécu et l'imaginaire. Chaque texte court est le portrait d'un individu. Chacun a sa généalogie, sa propre vie, ses prises de bec avec la réalité, le social. Mis en série, les uns avec les autres, ➤

ils deviennent autre chose, d'autres personnes. Ensemble, ils résonnent différemment. Chaque individu fait écho à l'autre, au-delà des clivages sociaux, géographiques, temporels. Ce que l'on croyait très singulier devient commun. Cette mise en perspective sérielle dessine une image de groupe, donne une comédie humaine.

### La place donnée au travail dans une vie vous préoccupe particulièrement ?

Le travail ! C'est la seule question qui vaille ! C'est – ou cela devrait être – le b.a.-ba de la politique. Nous devons nous interroger sur les mutations du travail. La notion de travail. Ma génération vit une révolution folle, et n'a pas les outils pour la penser. On abolit le salariat classique, le plein emploi stable. Doit-on être nostalgique de cela ? Moi, je ne le suis pas. Mais ne doit-on pas revendiquer des droits liés à la précarité ? Les étudiants, ceux qui bossent à temps partiel, sont des travailleurs qui s'ignorent ! Ils sont de plain-pied dans le marché du travail et ne sont pas reconnus. Les politiques et les syndicats traînent la patte, ils ne comprennent rien, ou ne le veulent pas. Les intérimaires, les précaires ne sont pas les ennemis de la classe ouvrière. C'est eux, aussi, la classe ouvrière aujourd'hui.

### Écrire, éditer, travailler dans le livre, c'était votre vocation ?

Surtout pas ! Adolescent, je voulais être coursier. J'adore le deux-roues dans Paris, circuler librement. Je m'imaginai taxi, ou guide urbain qui raconterait aux touristes des balivernes. Si je suis honnête – et je vais l'être –, c'est le cinéma qui m'a offert mes premiers émois artistiques. Mes premières séances de ciné, je suis sorti à bout de souffle d'émotions, en érection, avec le désir de faire la révolution. Faut dire que ce que je voyais, c'était des films américains et italiens des années 50, 60, l'apogée du



je lisais – toujours en cachette – des érotiques du Moyen Âge, Gide, Sade. J'étais attiré par la poésie, les marges, les surréalistes, Calaferte, Cendrars. Mes parents étaient inquiets. L'année du bac, je devais réviser les maths, je tombe sur Faulkner, *Le Bruit et la Fureur*, et Dostoïevski, *Les Possédés*. Et là, déclic : ces livres m'ont explosé le cerveau. J'ai alors retrouvé ce

trouble que j'avais connu avec Antonioni. Il se passait quelque chose de pas normal, ce n'était pas seulement captivant, mais troublant. On entre dans une œuvre d'art, dans l'intimité de celui qui l'a créée, on y perd ses certitudes, et on se dit : « *Ce truc a été écrit pour moi.* » Ça, c'est de la révélation ! **Le *Soi-disant*, votre dernier roman, débute en 1973. Comme votre personnage, cette année-là, vous aviez 10 ans...** Les années 70 sont mes années de maturation intellectuelle. Mon existence s'est forgée là. Je viens de là. A cette époque, les gens avaient un sens très fort de l'Histoire. Ils se posaient des questions existentielles, remettaient en cause la politique, leur mode de vie. Interrogeaient le monde. Mes parents étaient

### Pagès l'écrivain : « Je veux qu'on entende dans mon écriture cette langue qui circule, qui porte toutes les classes sociales, tous les corps, les visages, les souvenirs, les plaisirs, les déplaisirs. »

cinéma indépendant... Chez mes parents, il y avait trop de livres. Je vivais entre quatre murs de livres, c'était monstrueux. Il y avait plusieurs bibliothèques – sciences humaines, sciences dures, littératures française et étrangère, et, celle sous clef, l'érotique. Par goût de l'effraction, je me suis évadé, je suis allé dehors. Dehors, c'était le ciné, et la télé chez les copains. J'ai vu tout gamin : des nanars et des films intellos, des choses pas faites pour mon âge. *La Nuit*, d'Antonioni. J'ai le souvenir précis d'un ennui terrible, mais je résistais au sommeil parce que ce truc étrange me captivait. Il ne se passait rien, je m'emmerdais, et pourtant je trouvais cela génial. J'étais marqué à vie. Depuis, je recherche sans cesse ce trouble-là.

### Alors, aucune lecture, enfant, adolescent ?

Mon père, d'origine très modeste, a bénéficié de l'ascenseur social. Il était chercheur au CNRS, dans un laboratoire de psycho-sociologie. Il me mettait la pression. Il me lisait *Les Misérables*, pour que je sois nourri de textes sacrés. D'ailleurs, je n'ai plus le besoin de relire les contes de Voltaire ou les Écritures, ces textes sont en moi. Forcément, Jules Verne, *Le Club des Cinq*, je trouvais ça débile. Je piquais à mon père ses livres politiques ou de philo. A 11 ans, j'ai lu Freud, à 13, Kant, à 14, Nietzsche. *Zarathoustra*, c'est un extraordinaire livre pour enfants ! Je ne comprenais pas tout, mais j'étais fasciné par tous ces mystères. C'était plein de savoirs prodigieux à décrypter pour quand je serais grand. C'était écrit dans une langue qui m'était étrangère mais qui ressemblait étrangement à la mienne, c'est-à-dire faite d'interrogations. Vers 16 ans,

très politisés, militants. La maison était le QG d'un tas de comités d'action de l'après-68. Ça parlait féminisme, Lip. Ça organisait des manifestations, fumait des clopes. C'était joyeux. Mes parents s'occupaient de la misère de la planète et foutaient la paix à leurs enfants. Ils n'étaient pas laxistes pour autant. Ils nous ouvraient des fenêtres sur le monde. Tout le contraire d'aujourd'hui. L'air du temps est au repli sur soi, à la glorification de la sphère privée. A l'époque, je voyais dans leur tourbillon une magnifique régression infantile ! 10 ans, c'est l'âge où l'on philosophe aussi. Je me posais les mêmes questions qu'eux : qui suis-je ? où vais-je ? Les années 70 étaient vivifiantes. J'en garde ce souvenir indélébile que tout pouvait changer du jour au lendemain. Il se passe quelque chose dans le monde ? Hop, on s'en empare, on réagit ! Ce n'était pas de la compassion, c'était du concret. Le Sahel était dans mon assiette ! Ma mère nous racontait Lip et c'est comme si je l'avais accompagnée soutenir les grévistes. Tout cela m'a nourri, même si rétrospectivement je ne suis pas 100 % d'accord avec tout ce qui a été dit, fait. J'ai appris que le monde me concernait. Tout jeune, j'ai eu l'intuition que le reniement était chose déplorable. Que se laisser envahir par l'aigreur, c'est se créer une prison. Ceux qui vomissent sur ces années-là, sur tout ce qui a été gagné de liberté, de générosité, de dignité à partager, je les hais. Ma famille m'a appris la solidarité, une sorte d'intelligence ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE LAVAL

PHOTOS : RUDY WAKS POUR TÉLÉRAMA